Médiévales

Langues, Textes, Histoire

73 | automne 2017

Le texte à l'épreuve du numérique

Environnement textuel et réception du texte médiéval. La deuxième vie de la *Chronique de Dalimil*

Textual Environment and Reception of a Medieval Text. The Second Life of the Chronicle of Dalimil

Éloïse Adde

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8227>

DOI : 10.4000/medievales.8227

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 169-191

ISBN : 978-2-84292-801-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Éloïse Adde, « Environnement textuel et réception du texte médiéval. La deuxième vie de la *Chronique de Dalimil* », *Médiévales* [En ligne], 73 | automne 2017, mis en ligne le 28 février 2019, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8227>

Tous droits réservés

Éloïse Adde

Environnement textuel et réception du texte médiéval

La deuxième vie de la *Chronique de Dalimil*

La *Chronique de Dalimil* est une œuvre-clef de la littérature tchèque¹. Elle est en effet le deuxième grand texte historiographique consacré à la Bohême après la *Chronique des Tchèques* de Cosmas de Prague (vers 1125), la première chronique écrite en langue vulgaire (vieux-tchèque) et le deuxième texte littéraire écrit en tchèque après l'*Alexandreida*², adaptation locale du *Roman d'Alexandre*, contribuant dès lors à la constitution d'une littérature proprement tchèque³. Anonyme, mais appelée du nom de Dalimil par commodité⁴, cette œuvre fut rédigée entre 1309 et 1313, c'est-à-dire pendant la crise de succession qui s'ouvrit avec l'assassinat de Venceslas III, mort sans descendance (1306), et prit fin avec l'installation de la dynastie des Luxembourg sur le trône de Bohême (1310).

1. Voir É. ADDE, *La Chronique de Dalimil et les débuts de l'historiographie nationale en langue vulgaire au XIV^e siècle*, Paris, 2016. Ce volume contient ma traduction en français de la source, p. 239-399).

2. L'*Alexandreida* en vieux-tchèque date du tournant entre les XIII^e et XIV^e siècles.

3. Il existe des témoignages plus anciens de l'emploi de la langue tchèque, en particulier dans la sphère liturgique, mais ils consistent en compositions extrêmement courtes qui ne soutiennent pas la comparaison avec les réalisations que sont l'*Alexandreida* et la *Chronique de Dalimil*. Voir É. ADDE, *La Chronique...*, p. 9. Sur le rôle de la chronique dans la naissance de la littérature de langue tchèque, *ibid.*, p. 66-71.

4. Le nom de « Dalimil » est entré par hasard dans l'histoire. C'est le manuscrit de Fürstenberg, l'une des copies médiévales du texte, qui est à l'origine de l'amalgame. Ce manuscrit porte en effet le titre inexact de *Kronika Boleslavská* (« Chronique de Boleslav »). Comme Václav Hájek de Libočany (†1553) citait parmi ses sources pour la rédaction de sa *Chronique de Bohême* un certain « Dalimil de Mezeříč, chanoine de l'église de Boleslav », Tomáš Pešina de Čechorod (1629-1680) crut pouvoir déduire de ce dénominateur commun qu'il était la ville de Boleslav un lien de paternité entre la première chronique rédigée en tchèque et ce personnage. En 1786, l'historien František Faustín Procházka démontra que la déduction était erronée mais le nom était déjà entré dans la postérité et le texte continue d'être appelé *Chronique de Dalimil* par les spécialistes.

Les deux traductions allemandes (1330-1346 et 1430), la traduction latine (1330)⁵ et les quatorze manuscrits médiévaux de ce texte qui nous sont parvenus constituent autant de témoignages du succès précoce dont il jouit et qui s'intensifia durant le xv^e siècle. Pourtant, l'auteur n'avait pas pour ambition de complaire à son public. Son objectif était bien plutôt de communiquer un programme politique précis dans le contexte de crise que nous venons d'évoquer⁶. Soucieux, nous dit-il, de mettre fin aux troubles qui accablent le pays, c'est un regard tout à fait personnel qu'il nous livre, postulant qu'il ne faut pas chercher la cause des problèmes dans les événements récents, mais remonter bien plus loin dans le temps, au moment où les nobles ont commencé à négliger les affaires politiques, laissant ainsi une marge d'action croissante aux Allemands, arrivés dans le pays dans le cadre du mouvement de « colonisation⁷ », et au souverain. Dans une logique tout à fait médiévale qui voulait qu'on accorde la plus grande autorité à tout ce dont l'ancienneté pouvait être démontrée⁸, il fait de la restauration du prétendu contrat originel passé entre la noblesse et le duc⁹ la clef de la prospérité et du retour au calme, prônant un mode de gouvernement fondé sur l'étroite collaboration entre le roi et les seigneurs tchèques, présentés comme la « communauté du royaume¹⁰ ». Les mises en garde de Dalimil

5. Voir Z. UHLÍŘ, « Nově objevený zlomek latinského překladu Kroniky tak řečeného Dalimila », *Knihovna*, 16 (2005), p. 137-164.

6. Sur ce programme politique, voir É. ADDE, *La Chronique...*, p. 177-228.

7. Le terme de colonisation désigne le vaste mouvement de population qui avait vu de nombreux Allemands, poussés par l'insuffisance de terres, rejoindre des contrées orientales de l'Europe moins peuplées, parmi lesquelles les pays tchèques, à partir des années 1170. Ces populations étrangères venaient mettre en culture des terres jusque-là laissées à l'abandon, encouragées en cela par la noblesse, les monastères ainsi que le souverain. Voir la synthèse de Ch. HIGOUNET, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, Paris, 1989 ; W. RÖSENER, *Bauern im Mittelalter*, Munich, 1985, p. 40-54, 198-227 ; Id., *Agrarwirtschaft, Agrarverfassung und ländliche Gesellschaft im Mittelalter*, Munich, 1992 ; W. SCHLESINGER éd., *Die deutsche Ostsiedlung des Mittelalters als Problem der europäischen Geschichte*, Sigmaringen, 1975.

8. Voir J.-M. SANSTERRE éd., *L'Autorité du passé dans les sociétés médiévales, Actes du colloque organisé par l'Institut historique belge de Rome, l'École française de Rome, l'Université libre de Bruxelles et l'Université Charles de Gaule-Lille III en collaboration avec l'Academia Belgica à Rome les 2, 3 et 4 mai 2002*, Bruxelles/Rome, 2004.

9. Dalimil reprend dans sa chronique le cycle de Přemysl le Laboureur, le premier duc (légendaire), mais dans sa version, qui s'éloigne de celle donnée par Cosmas de Prague, son modèle, ce sont les seigneurs, déjà organisés en communauté, qui se rassemblent (diète générale) et élisent le premier duc. Sur ce thème, voir É. ADDE, « « Communauté du royaume » et affirmation de la noblesse dans les pays tchèques (xiii^e-xiv^e s.) », dans D. BARTHÉLEMY, I. GUYOT-BACHY, F. LACHAUD, J.-M. MOEGLIN éd., *La « Communauté du royaume » (Angleterre, Écosse, France, Empire, Scandinavie), de la fin du x^e s. au début du xiv^e s. Théories et pratiques* (Nancy, 6-8 novembre 2014), Paris, à paraître (2017).

10. Voir aussi Z. UHLÍŘ, « Pojem zemské obce v tzv. Kronice Dalimilově jako základní prvek její ideologie », *Folia Historica Bohemica*, 9 (1985), p. 7-32 ; É. ADDE, « Volba krále a tyranovražda – návod k ustavení politické role české šlechty v Dalimilově kronice »,

visaient en effet autant le roi de Bohême, qui devait se soumettre et écouter la noblesse tchèque, que la noblesse, qui devait surveiller l'action du roi et intervenir si ce dernier outrepassait ses compétences et ne respectait pas ledit contrat qui les engageait l'un envers l'autre¹¹.

Comme cela se produit souvent, cependant, ce texte s'éloigna rapidement des principes et visées qui avaient présidé à son élaboration. Le nombre des lecteurs de la *Chronique de Dalimil* augmenta en effet considérablement, venant de sphères *a priori* inattendues, comme la bourgeoisie et la communauté allemande pourtant honnies et désignées par l'auteur comme coupables des maux qui accablaient le pays¹².

En effet, la composition des *codices* qui renferment le texte atteste de manière particulièrement convaincante que la *Chronique de Dalimil* comptait déjà parmi les canons de la littérature de langue tchèque au *xv^e* siècle. Cette réception par un plus vaste public s'explique bien sûr par les changements sociaux et culturels qui affectèrent plus largement l'ensemble de l'Europe à la fin du Moyen Âge : confinés au monde ecclésiastique, les manuscrits commencèrent progressivement à devenir plus accessibles aux membres des autres couches de la société à la faveur du développement de l'instruction et de la création d'écoles cathédrales, monacales et urbaines¹³. Sur le plan quantitatif, l'augmentation du nombre

Mediaevalia Historica Bohemica, 17/1 (2014), p. 41-88 ; EAD., « Représentation et partage du pouvoir, l'imposition du "dualisme" comme mode de gouvernement dans la Bohême médiévale (XIV^e-XV^e s.) », dans *Gouvernement des âmes, gouvernement des hommes. Actes du 46^e congrès de la SHMESp, Montpellier, 2015*, Paris, 2016, p. 125-136.

11. É. ADDE, « Corriger le roi. La doléance comme source de légitimation de la noblesse de Bohême dans la littérature vernaculaire tchèque au XIV^e siècle », dans M. BUBENICEK éd., *Doléances. Approches comparées de la plainte politique comme voie de régulation dynamique des rapports gouvernants-gouvernés (fin XIII^e-premier XIX^e s.)*, à paraître (2017). Sur cette notion, voir plus largement F. KERN, *Gottesgnadentum und Widerstandsrecht im früheren Mittelalter, zur Entwicklungsgeschichte der Monarchie* (1915), rééd. Darmstadt, 1954, p. 135-136.

12. Nous l'avons signalé, la chronique fut traduite à deux reprises en allemand, et ce dès le XIV^e siècle. L'entreprise servait les visées stratégiques de la communauté allemande de Bohême, désireuse de se désolidariser des Allemands de l'Empire et de faire montre de sa loyauté. Elle atteste à la fois la capacité du public à réagir et à distordre, à réorienter les visées premières de l'auteur. Voir V. BROM, *Untersuchung zur gereimten deutschen Übersetzung der alttschechischen Dalimil-Chronik*, Brno, 2006 ; Id., *Di tutsch kronik von Behem lant. Die gereimte deutsche Übersetzung der alttschechischen Dalimil-Chronik. Rýmovaný německý překlad staročeské Dalimilovy kroniky*, Brno, 2009 ; É. ADDE, « Die deutschsprachige Übersetzung der Dalimil-Chronik. Ein Versuch der politischen Legitimation der städtischen Eliten im Böhmen der Luxemburger ? », dans H. SIEBURG, U. STÖRMER-CAYSA, A. BENDHEIM éd., *Prag in der Zeit der Luxemburger. Literatur, religiöse Ideen und Herrschaftskulturen zwischen Bereicherung und Behauptung*, Luxembourg, publication en préparation (2017).

13. Sur la révolution qui se produisit dans le domaine de l'instruction et de l'accès à la culture, on peut voir par exemple J. VERGER, *Culture, enseignement et société en Occident aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, 1999 ; J.-P. GENET, *La Mutation de l'éducation et de la culture médiévales*, Paris, 2000.

de monastères et l'apparition des ordres mendiants dans les villes eurent pour conséquence la démultiplication du nombre de livres sur le territoire tchèque¹⁴. Sur le plan qualitatif, ce processus engendra la rédaction de livres d'un genre nouveau, écrits en langues vernaculaires en réponse à l'entrée en scène des « nouveaux publics¹⁵ ». Ces circonstances matérielles, sociales et logistiques ne sauraient néanmoins suffire à rendre compte du succès que connut cette chronique. Le goût du public et la qualité de l'œuvre, ou du moins sa capacité à satisfaire les attentes de ses lecteurs, jouèrent sans doute un rôle plus crucial encore.

C'est cette rencontre entre l'œuvre et ses publics que nous entendons restituer. Pour ce faire, nous avons entrepris de mesurer la portée et la réception de la *Chronique de Dalimil* en prenant en compte le flux textuel qui la porta, au gré des copies successives et des « assemblages textuels » dans les différents *codices* qui la renferment. Après une partie introductive sur les apports d'une telle enquête pour une meilleure compréhension du texte médiéval et la présentation des différents *codices* et de leur contenu, nous nous emploierons à dégager les axes essentiels qui caractérisent notre corpus, à savoir : la vernacularisation et l'idée nationale, la littérature morale et de divertissement, le déclin de l'histoire et du politique.

La composition des *codices* et le contexte du texte médiéval : le cas de la *Chronique de Dalimil*

Pour mieux comprendre la signification d'un texte, il est important de l'aborder comme un élément inséré dans un ensemble plus vaste, le « flux textuel¹⁶ », produit par les différents *codices* qui renferment les copies dont il fut l'objet. L'analyse des différents *codices* constitue une source non négligeable de renseignements relatifs à la production documentaire, qui dépassent l'archéologie du texte lui-même par la mise en valeur des variantes et des amplifications, en nous éclairant sur le contexte

14. I. HLAVÁČEK, « Rukopisy, jejich funkce a čtenáři v českém státě od nejstarších dob do husitství (stručný nástin problematiky) », *Studie o rukopisech* 12 (1973), p. 33-51 (p. 37).

15. Nous reprenons cette expression à J.-P. GENET éd., *L'Histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^e-XV^e s.)*. Actes du colloque organisé à la Casa de Velazquez, 1993, Paris, 1997. Pour la situation en Bohême, voir I. HLAVÁČEK, « Rukopisy... », p. 42.

16. R. TRACHSLER, « De l'objet au texte et vice versa. Le statut du recueil manuscrit dans les études de la littérature du Moyen Âge », *Cahier électroniques d'histoire textuelle*, 1 (2008), p. 67-87.

d'émergence du document, les conditions spécifiques de son élaboration, de sa transmission¹⁷ et de sa réception¹⁸.

La prise en compte des différents manuscrits de la *Chronique de Dalimil* ne constitue pas quelque chose de nouveau. Quelques travaux se sont employés à distinguer et à dater les différentes versions de ce texte, à les comparer entre elles et à suivre ainsi leur genèse (changements linguistiques, amplifications, variations)¹⁹. Là où notre approche est novatrice, c'est par la prise en compte de l'« élément contextuel » (Léopold Gênicot), soit des autres textes et de leur « assemblage » dans les différents *codices*, pour remettre en contexte le texte et ses destinées propres²⁰, cette matière n'ayant donné lieu à aucune étude approfondie²¹.

Nous connaissons la *Chronique de Dalimil* grâce à quatorze manuscrits médiévaux. Si l'on exclut les cinq fragments²² et les trois manuscrits dans lesquels le texte est conservé dans son entièreté mais de manière isolée²³, six manuscrits sont utilisables pour notre enquête :

17. L. THORNDIKE, « Manuscripts versus Incunabulum », dans Ch.-E. PERRIN éd., *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à Louis Halphen*, Paris, 1951, p. 693-699 ; L. MOULINIER-BROGI, N. WEILL-PAROT, « La science médiévale, du codex à l'imprimé », *Médiévales*, 52 (2007), p. 7-14 (p. 7).

18. M. BAISCH, « Wertlose. Zeugen ? Formen von Materialität im Spannungsfeld von Textkritik und Kulturwissenschaft », dans M. SCHUBERT éd., *Materialität in der Editions-wissenschaft*, Berlin, 2010, p. 251-266 (p. 259).

19. N. KVÍTKOVÁ, *Proměny textu a jazyka Dalimilovy kroniky ve 14. a 15. století*, Prague, 1992 ; PSEUDO-DALIMIL, *Kronika česká* (éd. B. HAVRÁNEK, J. DAŇHELKA, *Nejstarší česká rýmovaná kronika tak řečeného Dalimila* (1957), rééd. Prague, 1958 ; éd. J. DAŇHELKA, K. HÁDEK, N. KVÍTKOVÁ, *Staročeská Kronika tak řečeného Dalimila, Vydání textu a veškerého textového materiálu*, Prague, 1988).

20. L. GÊNICOT, *Les Généalogies*, Turnhout, 1975, rééd. 1998 (Typologie des sources au Moyen Âge occidental 15), p. 29.

21. Radko Štástný entreprit de contextualiser les différents manuscrits de la chronique. Son approche s'éloigne de la mienne en cela qu'il isole les textes en question et ne prend pas en compte – ou bien de manière très limitée et pas du tout systématique – les autres documents qui sont associés dans la composition des *codices*. Voir R. ŠTÁSTNÝ, « Husitský rukopis Dalimilovy kroniky. Jeho autor, pořizovatel a místo vzniku », *Česká literatura*, 27, (1979), p. 477-486 ; ID., « Rukopis Dalimilovy kroniky z poděbradské doby. Autor, dobové a literární souvislosti, ideové zaměření », *Česká literatura*, 28 (1980), p. 537-550 ; ID., « Cambridžský rukopis Dalimilovy kroniky a doba Karla IV », *Česká literatura*, 31 (1983), p. 385-399 ; ID., « Vídeňský rukopis Dalimilovy kroniky a doba Václava IV. Jeho podoba, literární kontext a význam », *Česká literatura*, 33 (1985), p. 389-407 ; ID., *Tajemství jména Dalimil*, Prague, 1991, p. 111-145.

22. Hanušovy zlomky [1300-1350], Praha, Národní knihovna České republiky, XVII.J.17, n° 1 ; Hradecké zlomky [1300-1350], Praha, Knihovna Národního muzea, I.Ac.57 ; Olomoucký zlomek [1350-1400], Praha, Knihovna Národního muzea, I.Ac.65 ; Křižovnický zlomek [1400], Praha, Národní knihovna České republiky, XVII.J.17, n° 2 ; Mnichovský zlomek [ca 1400], München, Bayerische Staatsbibliothek München, cote inconnue.

23. Lobkovický rukopis [1400-1425], Praha, Národní knihovna České republiky, XXIII.G.87, f. Vr-99v ; Cambridžský rukopis [1450], Cambridge, Trinity College, Cambridge University, O.7.39 ; Vídeňský rukopis [fin du XIV^e s.], Wien, Österreichische

1. Le manuscrit de Fürstenberg²⁴ [1400-1425], Zámecká knihovna Křivoklát, Křivoklát, I.d.36

- Dalimilova kronika [Chronique de Dalimil, cz²⁵] f. 1r-99r
- Životy starých filosofů [Vies des philosophes anciens, cz], pseudo-Burleyovy f. 89v-112v
- Historie Alexandra Velikého [Histoire d'Alexandre le Grand, cz] f. 112v-129v
- Lucidář [Lucidaire, cz] f. 129v-141v

2. Le manuscrit franciscain²⁶ [1440], Národní knihovna České republiky, Praha, XXIII.F.39

- Starý zákon [Ancien testament, cz] f. 1r-142v/143r
- Jména knížat, králů i Biskupů českých až do krále Jana Lucemburského [Noms des ducs, rois et évêques de Bohême jusqu'au roi Jean de Luxembourg, cz] f. 143v
- Dalimilova kronika [Chronique de Dalimil, cz] f. 144r-217r

3. Le manuscrit de Cerroni²⁷ [1447], Státní oblastní archiv, Brno, G 12, Cerr.II.108

- Krátké sebrání z kronik českých [Courte anthologie de chroniques tchèques, cz] f. 1r-10r
- Také slušie znamenati řeč boží v knihách Deuteronomu... x ...a jech statky bezděky bráti [Document non identifié, cz] 10r
- Privilège d'Alexandre le Grand aux Slaves, lat f. 10v
- Curtasia contra Teutonicos, lat f. 11r-12r
- Dalimilova kronika [Chronique de Dalimil, cz] f. 12v-81v

Nationalbibliothek, Series nova n° 44. À l'époque moderne, pendant un certain temps, le manuscrit de Vienne fut relié avec d'autres manuscrits dans un ensemble qui contenait la chronique de Přibík Pulkava de Radenín, des textes de droit ancien et de médecine, la *Majestas Carolina*, projet de réforme administrative et juridique composé par Charles IV et auquel il dut renoncer en 1355, ainsi que des poèmes tchèques, pour retrouver sa forme initiale de manuscrit isolé ; voir M. SVÁBENSKÝ, *Cerroniho sbírka. 13. stol.-1845*, t. 1, Brno, 1973 (Inventaires et catalogues des fonds du Státní oblastní archiv v Brně n° 26), Introduction, p. 10-11.

24. J. PRAŽÁK, « Fürstenberský rukopis Dalimilovy kroniky », *Studie o rukopisech*, 21 (1982), p. 141-152 ; ID., *Rukopisy křivoklátské knihovny*, Prague, 1969, p. 168-171 ; Č. ZÍBRT, *Staročeský Lucidář, text rukopisu Fürstenberského a prvotisku z roku 1498*, Prague, 1903, p. 17-20 ; F. M. BARTOŠ, « Popis rukopisu D.V.11 (bývalá signatura) », dans *Soupis rukopisů knihovny Národního muzea*, t. 1, Prague, 1926 ; A. VOIGT, *Acta litteraria Bohemiae et Moraviae*, t. 1, Prague, 1775, p. 290.

25. Nous précisons ainsi la langue de rédaction du texte : cz pour tchèque, lat pour latin.

26. R. ŠTASTNÝ, « Husitský rukopis... ».

27. M. ŠVÁBENSKÝ, *Cerroniho sbírka...*, p. 291-293 ; J. JIREČEK, *Über die Reimchronik des sogenannten Dalimil, insbesondere über die Handschriften und Ausgaben derselben*, Prague, 1876, p. 264-267.

4. Le manuscrit de Strahov²⁸ [1449], Královská kanonie premonstrátů na Strahově, Praha, DG.III.7

- Trojanská kronika [Chronique de Troie, cz] f. 1r-116r
- Cestopis tzv. Mandevilla [Voyage de Mandeville, cz] f. 117r-168v
- Tristan, cz f. 169v-220r
- Dalimilova kronika [Chronique de Dalimil, cz] f. 220v-223v
- Tkadleček [Le tisserand, cz] f. 224r-268v

5. Le manuscrit Pelcl²⁹ [1450], Knihovna Národního muzea, Praha, XIX.B.9

- Životy starých filosofů [Vies des philosophes anciens, cz], pseudo-Burleyovy f. 1r-48v
- Kniha o čtyřech základních ctnostech [Le livre des quatre vertus cardinales, cz], Jean de Galle f. 48v-81v
- Traktát o mlčenlivosti [Traité de la taciturnité, cz] f. 125r-128v
- Dalimilova kronika [Chronique de Dalimil, cz] f. 82r-124v
- Recepty na složení chemických roztoků [Recettes pour la composition de solutions chimique, cz] f. 129r-129r

6. Le manuscrit de Pinviček ou de Zeberer³⁰ [1459-1469], Národní knihovna České republiky, Praha, II.F.8

- Dalimilova kronika [Chronique de Dalimil, cz] f. 1r-98r
- Nová rada [Le nouveau conseil, cz], Smil Flaška z Pardubic f. 98v-123r
- Skládání o podkoním a žáku [Le palefrenier et l'élève, cz] f. 123v-127v
- O Apolonovi [Roman d'Apollonius, cz] f. 128r-153r
- Walterus a Griseldis [Walter et Grisélidis, cz] f. 153r-160r
- Tandariáš [Tandarias, cz] f. 160v-186v

28. K. HÁDEK, « Strahovský kodex D G III 7 », *Listy filologické* 101 (1978), p. 79-83 ; B. RYBA, *Soupis rukopisů Strahovské knihovny*, t. 3, Prague, 1979, ms. n° 1608, p. 344-347 ; F. ŠÍMEK, « Cestopis tzv. Mandevilla », *Sbírka pramenův ku poznání literárního života v Čechách, na Moravě a ve Slezsku* I, 1, n° 9 (1911), rééd. Prague 1963 ; H. HRUBÝ, F. ŠÍMEK, « Tkadleček », *Sbírka pramenův ku poznání literárního života v Čechách, na Moravě a ve Slezsku* I, 1, n° 11 (1923).

29. J. DOBROVSKÝ, *Geschichte der Böhmischen Sprache und älteren Litteratur*, Prague, 1792 ; J. KAPRAS, « Rukopisy děčinské », *Časopis českého muzea*, 78 (1904), p. 425 ; A. VIDMANOVÁ-SCHMIDTOVÁ, « Burleovy Životy starých filosofů a jejich české překlady », *Rozpravy Československé akademie věd. řada společenských věd*, 70/7 (1962) ; A. RICHTEROVÁ, *Děčinské rukopisy ze sbírky Františka Martina Pelcla nyní ve fondech Národní knihovny České republiky*, Prague, 2007 ; F. NOVOTNÝ, « Burleovy životy starých mudrců a jejich česká zpracování », *Listy filologické*, 40 (1913), p. 342-353, 420-429 ; V. BAHNÍK, A. VIDMANOVÁ, *Boëthius, poslední Říman*, Prague, 1981.

30. F. M. BARTOŠ, *Soupis rukopisů knihovny Národního Muzea*, t. 1, Prague, 1926, p. 89-90 ; R. ŠTASTNÝ, « Rukopis... » ; J. HRABÁK, *Staročeské satiry Hradeckého rukopisu a Smilovy školy*, Prague, 1962 ; N. A. NILSSON, *Die Apollonius-Erzählung in den slavischen Literatur*, Uppsala, 1949.

- O zlobivé ženě [De la femme colérique, cz] f. 187r-187v
- Staré letopisy české [Les vieilles annales tchèques, cz], texte X f. 188v-191r
- Les vieilles annales tchèques, texte B, lat, f. 192r-207r
- Proroctví Sibillino [La prophétie de la Sybille, cz] f. 210r-213v

Vernacularisation et idée nationale

Le premier constat qui s'impose à la lecture de cette liste est l'importance numérique des textes écrits en tchèque. Le latin n'est utilisé que dans trois cas : le pamphlet *Curtasia contra Teutonicos* (Cerroni³¹), le faux *Privilège d'Alexandre le Grand aux Slaves* (Cerroni), le texte B des *Vieilles annales tchèques* (Zeberer). Les textes en vieux-tchèque consistent surtout en des adaptations d'œuvres phares de la culture médiévale européenne, écrites originellement en latin, éventuellement en allemand³². Cet état de fait mérite qu'on s'y attarde. Une telle situation est en nette contradiction avec les conceptions de l'auteur de la *Chronique de Dalimil* et ses visées. Dans sa préface, c'est avec véhémence qu'il s'insurge contre l'enthousiasme suscité par la littérature d'origine étrangère³³, en particulier allemande, et c'est à la fondation d'une littérature tchèque, pas seulement par la langue mais aussi par le choix des sujets traités, qu'il dédie sa chronique. Ce phénomène atteste cependant le rôle considérable, voire incontournable, des « transferts culturels³⁴ » dans l'édification des différentes cultures et le rôle essentiel que joua la littérature d'origine étrangère dans l'avènement de la littérature tchèque, situation qui peut être généralisée à l'ensemble des littératures médiévales.

Les *codices* renfermant la *Chronique de Dalimil* nous offrent ainsi un beau témoignage des progrès, ou plutôt du succès, du mouvement de vernacularisation qui, dans le monde tchèque, commença au début du XIV^e siècle pour s'intensifier considérablement au cours du siècle suivant. Aussi peut-on interpréter cette domination des traductions vers le tchèque dans l'assemblage des *codices* comme la ratification du souhait exprimé par l'auteur de voir s'épanouir une littérature de langue tchèque. La *Chronique de Dalimil* joua elle-même un rôle crucial dans le processus de vernacularisation en tant que deuxième œuvre littéraire écrite en tchèque

31. Nous signalerons systématiquement de cette manière, entre parenthèses, les *codex* concernés.

32. Les textes en question seront présentés plus précisément *infra*.

33. Voir la préface de la chronique, v. 1-4 : « Beaucoup d'hommes collectent les histoires, / ce qui est une occupation belle et sage ; / or, du fait qu'ils ne s'intéressent pas à leur pays, / ces hommes outragent leur lignée » (É. ADDE, *La Chronique* ..., p. 239).

34. M. ESPAGNE, M. WERNER éd., *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e s.)*, Paris, 1988 ; M. ESPAGNE, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, 1999.

après l'*Alexandreida* (circa 1300)³⁵. L'auteur insiste sur l'importance de la langue tchèque³⁶, multipliant les anecdotes reliant le fait de parler tchèque avec la fidélité à la nation³⁷. Langue et nation sont d'ailleurs exprimées par un seul et même mot sous sa plume, le mot *jazyk*. C'est le mot qui s'était imposé en vieux-tchèque pour exprimer la notion de nation, avant que ne le détrône au XVI^e siècle celui de *národ*, calqué sur l'étymologie de naître, *narodit se* en tchèque³⁸. Dans les langues latines, le mot *lingua* servit également à désigner la nation, mais il fut immédiatement concurrencé, puis définitivement remplacé par celui de *natio*³⁹ au XIII^e siècle. La *Chronique des Tchèques* de Cosmas de Prague, la principale source de Dalimil, est en phase avec cette évolution puisque le mot *lingua* y est utilisé exclusivement dans le sens d'idiome, et celui de *natio* dans celui de nation⁴⁰. Cela indique que c'est de sa propre initiative que Dalimil privilégia le vocable *jazyk*⁴¹, à une époque où la langue tchèque écrite n'était pas encore fixée. Dans la mesure où Dalimil était l'auteur de la deuxième œuvre de la littérature tchèque, la langue qui est la sienne influença assurément la composition du

35. É. ADDE, *La Chronique...*, p. 66-71. Sur le roman d'Alexandre tchèque, voir É. ADDE, « Alexandre et la littérature tchèque dans la Bohême médiévale », dans C. GAULLIER-BOUGASSAS éd., *La Fascination pour Alexandre dans les littératures européennes (X^e-XVI^e s.)*, Turnhout, 4 vol., t. 1, 2014, p. 587-594 ; EAD., « Du Moyen Âge au Renouveau national, l'incroyable malléabilité de la figure d'Alexandre », dans C. GAULLIER-BOUGASSAS éd., *La Fascination...*, t. 2, p. 1165-1181. Sur la problématique de la vernacularisation, voir É. ADDE, « Langage et pouvoir dans la Bohême médiévale, les enjeux de la naissance d'une littérature de langue tchèque au XIV^e s. », dans A. MAIREY, F. MADELINE, S. ABÈLÈS, *Contre-champs. Études offertes à Jean-Philippe Genet par ses élèves*, Paris, 2016, p. 275-296.

36. Voir une nouvelle fois la préface annonciatrice du programme de l'auteur aux vers 50 à 55 : « Je te présente ici [un récit] grossier / et demande à quiconque serait plus doué [que moi], / pour honorer notre pays / et piéger nos ennemis, / de corriger mes paroles avec de jolies rimes, / et de célébrer ce pays dans un parler clair » (É. ADDE, *La Chronique...*, p. 240).

37. Au chapitre 42, Oldřich prend le prétexte de la langue pour justifier son mariage avec Béatrice, certes simple paysanne, mais tchèque, face aux seigneurs qui l'invitent à prendre une princesse allemande pour épouse. Aux chapitres 68 et 69, Soběslav est obligé d'envoyer ses deux fils parfaire leur éducation à la cour de l'empereur, s'inquiétant de l'oubli de la langue et des mœurs tchèques qu'une telle situation, selon lui, annonce et de ses répercussions sur le gouvernement à venir des deux futurs ducs.

38. J. PEČÍRKOVÁ [en réalité Jan MACEK], « Staročeská synonyma jazyk a národ », *Listy filologické*, 92/2 (1969), p. 126-130 (p. 128) ; J. J. JUNGSMANN, *Slowník česko-německý*, t. 1, Prague, 1835, entrée *Gazyk*, p. 575.

39. Voir Charles (du Fresne) DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort, L. Favre, 1883-1887, t. 5, p. 116.

40. Cosmas utilise quatre fois le mot *lingua* : voir COSMAS DE PRAGUE, *Chronicon Boëmorum* (*Die Chronik der Böhmen des Kosmas von Prag*, éd. B. BRETHOLZ, Berlin, 1923), p. 4, 210, 251, 233 ; dix fois celui de *natio*, *Ibid.*, p. 12, 19, 23, 45, 54, 165, 191, 192, 210, 242.

41. M. BLÁHOVÁ, « Český národ ve staročeské Kronice tak řečeného Dalimila », dans J. SMOLUCHA, A. WAŠKO, T. GRAFF, P. NOWAKOWSKI éd., *Historia vero testis temporum. Księga jubileuszowa poświęcona Profesorowi Krzysztofowi Baczkowskiemu w 70. rocznicę urodzin*, Cracovie, 2008, p. 646, 651.

lexique de l'époque et cela ne serait pas exagéré de le tenir pour responsable de l'enracinement du mot *jazyk* dans le sens de nation en tchèque⁴².

L'accent mis sur la langue était toutefois un élément parmi d'autres au sein du vaste programme qui visait l'affirmation de l'idée nationale, comme en témoigne la composition du *codex* de Cerroni. Il renferme en effet une copie des *Krátkých sebrání z kronik českých* datée de 1442. Rédigé originellement en 1437, ce texte s'était explicitement approprié le propos de la *Chronique de Dalimil* et ses mises en garde répétées contre l'élection d'un roi d'origine allemande dans le contexte de fin de règne de Sigismond de Luxembourg (1419-1437)⁴³ qui rappelait fortement celui de la rédaction de la chronique et de l'extinction de la dynastie přemyslide. N'ayant pas de descendant mâle, Sigismond avait marié en 1411 sa fille Élisabeth (1409-1442) au duc d'Autriche Albert V de Habsbourg et prévu que ce dernier lui succéderait à sa mort. Albert devint effectivement roi de Bohême, de Hongrie (1437-1439) et des Romains (1438-1439)⁴⁴. D'origine étrangère, la dynastie des Luxembourg était parvenue à s'imposer en tant que dynastie légitime grâce au mariage entre Jean de Luxembourg et Élisabeth Přemyslide (1310) et aux efforts du fils du couple royal, Charles IV (1346-1378), qui développa un vaste programme généalogique et identitaire axé entre autres sur sa parenté avec saint Venceslas⁴⁵. La succession d'Albert II réactualisait non seulement la peur de voir un étranger régner sur le pays, mais aussi la haine qui était restée forte à l'encontre des Habsbourg. Après la mort de Venceslas III, le roi des Romains Albert I^{er} de Habsbourg (1298-1308) avait ainsi bafoué les libertés et droits de la Bohême en imposant son fils Rodolphe comme roi (1306-1307) et en lui remettant le royaume comme un domaine qui devait revenir à ses frères ou à leurs descendants selon leur

42. Les plus anciennes occurrences de *jazyk* au sens de nation se trouvent dans sa chronique, voir J. PEČÍRKOVÁ, « Staročeská synonyma... », p. 127. Voir aussi J. GEBAUER, *Slovník staročeský*, t. 1, Prague, 1903, p. 608.

43. Sur ce texte, voir N. KVÍTKOVÁ, « Agitační spis Krátké sebrání z kronik českých... z hlediska jeho záměru a stylu », *Bohemistika*, 1/1 (2001), p. 18-26 ; F. GRAUS, *Nationes. Historische und philologische Untersuchung zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter*, t. 3, *Die Nationalbildung der Westslawen im Mittelalter*, Sigmaringen, 1980, p. 98 ; L. SCALES, *The Shaping of German Identity, Authority and Crisis, 1245-1414*, Cambridge, 2012, p. 411.

44. Il prit le nom de règne d'Albert II pour la Bohême et l'Empire, d'Albert I^{er} pour la Hongrie. Il mourut de l'épidémie de dysenterie qui s'était déclarée dans son armée alors qu'il préparait une offensive contre les Turcs.

45. Devant incarner l'« enfant du pays », Charles avait été baptisé du nom de Venceslas avant de prendre le nom de Charles en l'honneur de son parrain Charles IV de France. Il ne perdit pas une occasion cependant de rappeler les liens qui l'unissaient à son ancêtre, notamment à travers des réalisations ostentatoires comme la chapelle Saint-Venceslas de la cathédrale Saint-Guy à Prague ou la composition d'une *Vie de saint Venceslas* vers 1355-1361.

ordre de naissance si jamais Rodolphe mourait sans enfants, ne devant plus sortir par conséquent de la Maison des Habsbourg⁴⁶.

Albert II de Habsbourg incarnait encore l'ennemi catholique dans le contexte du hussitisme. Ordonnée par le concile de Constance, la mise au bûcher (1415) du réformateur Jan Hus avait vivement contribué à la diffusion et aux succès de ses thèses⁴⁷. Après la victoire de Lipany (1434) et la publication des *compactata*⁴⁸ (1436), accords conclus entre une partie des Hussites et les négociateurs du Concile de Bâle-Ferrare-Florence-Rome qui reconnaissaient la communion sous les deux espèces et l'existence d'un « peuple double » en matière de religion dans le royaume de Bohême, les Hussites avaient considérablement renforcé leur position et n'étaient pas prêts à reculer devant le nouveau souverain.

Du fait de la répartition des forces qui opposaient Tchèques hussites et Autrichiens/Allemands catholiques, le mouvement se chargea d'un contenu ethnique et national qui rejoignait aussi le message de Dalimil, comme le confirment les deux textes X et B issus des Vieilles annales tchèques, *Staré letopisy české* (Zeberer), riches en attaques à l'encontre des Allemands. Ces textes avaient été produits dans le milieu de la Prague utraquiste, dans le contexte des troubles hussites, et étaient donc âprement engagés contre les ennemis tant locaux qu'étrangers (en particulier allemands) hostiles au calice⁴⁹.

Le pamphlet latin *Curtasia contra Teutonicos*, également intitulé *De Theutunicis bonum dictamen* ou encore *Diffamacio contra Teutunicos*, fut rédigé durant la deuxième moitié du XIV^e siècle⁵⁰. Il soutenait que les Allemands étaient un peuple naturellement servile et soumis, dont les membres ne possédaient pas de langue propre et aboyaient à la manière des chiens. Ce jugement renvoie ostensiblement à l'étymologie du mot *Němec* qui veut dire « allemand » en tchèque et avait été construit à partir de l'adjectif *němý*, « muet », dans les langues slaves. Alors que les ressortissants des peuples slaves se comprenaient sans mal du fait de la parenté des langues qu'ils maniaient, l'allemand constituait le premier idiome véritablement différent et donc incompréhensible⁵¹. L'auteur nous

46. J. ŠUSTA, *Dvě knihy, českých dějin. Kus středověké historie našeho kraje*, t. 1, Prague, 1917, p. 481.

47. En français, voir F. ŠMAHEL, *La Révolution hussite : une anomalie historique*, Paris, 1985.

48. F. ŠMAHEL, *Basilejská kompaktata : příběh deseti listin*, Prague, 2012.

49. Anon., *Staré letopisy české* (éd. A. M. ČERNÁ, P. ČORNEJ, M. KLOSOVÁ, *Staré letopisy české texty nejstarší vrstvy*, Prague, 2003, introduction de Petr ČORNEJ, p. VII).

50. Anon., *Curtasia contra Teutonicos* (éd. W. WOSTRY, « Ein deutschfeindliches Pamphlet aus Böhmen aus dem 14. Jahrhundert », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*, 53 [1914-1915], p. 193-238).

51. Fr. GRAUS, « Die Bildung eines Nationalbewußtseins im Mittelalterlichen Böhmen (Die vorhussitische Zeit) », *Historica*, 13 (1966), p. 5-49 (p. 20-21).

dit encore que le sort des Allemands était d'errer de par le monde, ce qui fait écho au mouvement de « colonisation allemande » qui atteignit les pays tchèques aux XII^e et XIII^e siècles.

Bien qu'il ne vise pas ouvertement les Allemands, le prétendu *Privilège d'Alexandre le Grand aux Slaves*⁵² supportait à son tour l'idée nationale. Quoiqu'il nous soit parvenu sous la forme de deux manuscrits datés du XV^e siècle⁵³, tout indique qu'il est de facture plus ancienne⁵⁴. Il semblerait en effet que le texte ait été écrit dès les années 1360 à la demande de Charles IV dans le cadre de son programme de glorification de l'État et de la dynastie des Luxembourg⁵⁵. Il avait été publié comme un privilège officiel et prétendait qu'Alexandre le Grand avait remis aux Slaves, pour la fin des temps, tout le territoire s'étendant de la frontière septentrionale de l'Italie jusqu'au bout du monde en récompense de leur loyauté et de leur combativité. Le *codex* de Cerroni contient une copie de ce document, réalisée en 1443⁵⁶, à une époque où l'arrivée des Habsbourg sur le trône tchèque avait réactivé la vieille animosité envers la famille autrichienne et plus généralement les craintes à l'égard du voisin allemand⁵⁷.

Alexandre le Grand intervient encore à travers deux textes : la traduction en vieux-tchèque du *Liber de vita et moribus philosophicorum antiquorum* du pseudo-Burley (Fürstenberg), réalisée à partir de la version latine du texte datée des années 1350-1370. Cette dernière était une commande de Charles IV et contient selon les volontés de ce dernier un paragraphe consacré à Alexandre le Grand, bien qu'il ne soit pas un philosophe⁵⁸ ! Le deuxième texte est l'*Historie Alexandra Velikého*

52. Anon., *Zápis Alexandra Velikého Slovanům* (éd. F. M. BARTOŠ, « Zápis Alexandra Velikého Slovanům a jeho původce », *Časopis Národního Muzea*, 115 [1946], p. 45-49) ; F. PFISTER, « Das Privilegium Slavicum Alexanders des Großen », *Zeitschrift für Slawistik*, 6 (1961), p. 323-345.

53. Le second manuscrit est le suivant : [1400-1450], Brno, Moravská zemská knihovna, Mikulov 84, f. 240v. En raison de cette datation, certains historiens le considèrent comme un document hussite, ou plus tardif, voir R. B. PYNSENT, « Mysoteutonic Myths. Popping noses in Hussite Nationalism and love's sweet cure », dans A. WÖLL, H. WYDRA éd., *Democracy and Myth in Russia and Eastern Europe*, Londres/New-York, 2008, p. 99.

54. O. ODLOŽILÍK, « The Privilege of Alexander the Great for the Slavs », *Folia Diplomatica*, 1 (1971), p. 239-251 ; H. ROTHE, « Nochmals zum Privilegium Slavicum Alexanders des Grossen », dans A. MĚŠTAN, E. WEIHER éd., *Festschrift für Wilhelm Lettenbauer zum 75. Geburtstag*, Freiburg-en-Bresgau, 1982, p. 209-221.

55. A. VIDMANOVÁ, « K privilegii Alexandra Velikého Slovanům », dans J. PÁNEK, M. POLÍVKA éd., *Husitsvi-Reformace-Renesance*, t. 1, Prague, 1994, p. 105-115 ; Fr. ŠMAHEL, *Idea národa v husitských Čechách*, (1970), rééd. Prague, 2000, p. 207.

56. A. VIDMANOVÁ, « K privilegii... », p. 106.

57. C'est Ladislav I^{er} de Habsbourg (1440-1457), le fils d'Albert II, qui régnait alors.

58. É. ADDE, « Du Moyen Âge... », p. 1165-1181.

(Fürstenberg), traduction en vieux-tchèque de la très populaire *Historia de preliis Alexandri Magni* sur laquelle nous reviendrons plus bas⁵⁹.

Morale et divertissement, l'avènement des « nouveaux publics »

La morale et le divertissement n'étaient jamais bien éloignés l'un de l'autre au Moyen Âge. Cette idée n'était pas nouvelle. Horace soutenait que la poésie devait se donner pour ambition d'être « dulce et utile⁶⁰ ». Cette association rencontra un terrain particulièrement favorable au cours du Moyen Âge, s'enracinant profondément dans les esprits dans le contexte de vernacularisation des littératures européennes. En Bohême, le passage à la langue vulgaire amplifia et généralisa la production de la littérature de divertissement, les deux phénomènes se soutenant réciproquement. En quête de légitimité dans une sphère culturelle qui avait longtemps été la chasse gardée du clergé, les représentants de cette nouvelle littérature prétendaient ne pas s'en tenir à la distraction de leur public : l'on pouvait s'élever sur le plan spirituel tout en s'amusant tandis que l'amusement était toujours aussi le prétexte d'une plus grande rigueur morale. Ce double objectif répondait d'ailleurs aux attentes des « nouveaux publics » apparus au cours du XV^e siècle, dans le contexte du hussitisme, qui avait concouru à consolider non seulement la haute noblesse, mais aussi la petite noblesse et, surtout, la bourgeoisie⁶¹ et dont le *codex* franciscain, daté de 1440, est représentatif en tant que commande passée au scribe Franěk par le bourgeois et meunier de Kutná Hora, Hora Tóma⁶².

Morale chrétienne et profane

Si le divertissement est en contradiction avec le projet de Dalimil, l'exigence morale est au contraire omniprésente dans sa chronique, qui s'apparente à un long *exemplum* dirigé vers ce but, avec ses nombreuses invectives contre les modes prétendument absurdes qui, nous assurent l'auteur, détournent les seigneurs de leurs devoirs, et sa critique plus générale du divertissement⁶³. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant

59. Sur ce texte, voir *infra*.

60. HORACE, *Ars Poetica*, *Epistula ad Pisones*, v. 343.

61. J. KOLÁR, *Česká zábavná próza 16. století a tzv. knížky lidového čtení*, Prague, 1960, p. 12-13.

62. PSEUDO-DALIMIL, *Staročeská Kronika...*, 1988, t. 1, p. 30.

63. L'auteur consacre le chapitre 98, « Des mauvaises mœurs des seigneurs tchèques », à ce thème qui apparaît de manière récurrente dans le reste du texte. En outre, il incrimine explicitement le divertissement comme la cause des débordements survenus en 1309 et la conjuration orchestrée par les bourgeois de Kutná Hora et de Prague (enlèvement des acteurs les plus importants de la vie politique) qui avait fortement déstabilisé le gouvernement d'Henri de Carinthie.

de rencontrer autant de textes dédiés à la morale au sein des *codices* de notre corpus.

Les grands textes populaires représentatifs de ce courant moralisateur séculier sont présents à l'appel. Le *Kniha o čtyřech základních ctnostech*, adaptation tchèque du *Breviloquium de virtutibus antiquorum principum et philosophorum* du franciscain Jean de Galles († 1295) (Pelcl), se proposait d'illustrer dans un court traité les quatre vertus cardinales identifiées par Platon (prudence, tempérance, force d'âme, justice) et reprises par saint Augustin en les articulant dans la fin ultime qu'était l'amour de Dieu, par une collection d'exemples tirés de la vie des princes et des philosophes antiques.

Les deux versions tchèques des *Vies* du pseudo-Burley (Fürstenberg, Pelcl⁶⁴) s'inscrivent dans la même veine, à l'intersection de trois thématiques alors en vogue : la vertu, la dette envers l'héritage antique, la philosophie et les philosophes⁶⁵. Écrit par un auteur inconnu entre 1315 et 1320, le texte original faussement attribué à Walter Burley⁶⁶ puisait lui aussi ses modèles de conduite dans l'héritage antique et ses grands hommes.

Le traité anonyme tchèque *O mlčenlivosti* [De la taciturnité] (Pelcl) est quant à lui une œuvre locale originale qui n'a rien à voir dans son élaboration avec le *De arte loquendi et tacendi* d'Albert de Brescia (1195-1251), même s'il exprime des idées similaires.

L'*Historie Alexandra Velikého* (Fürstenberg) rejoint les textes moralisateurs⁶⁷. Il s'agit de la traduction tchèque de la version J3 de l'*Historia Alexandri Magni*⁶⁸ qui met en scène la métamorphose de la personnalité du roi de Macédoine, héros orgueilleux et ambitieux se changeant au fil du roman en un homme humble et pieux⁶⁹. En cela, et malgré l'exploitation de la même figure, ce texte s'éloigne diamétralement de l'épique *Alexandreida* marquée par un contenu ouvertement politique, une exposition de l'idéologie nobiliaire que l'on retrouve dans la *Chronique de Dalimil*, ainsi que de nombreuses allusions à l'actualité tchèque⁷⁰.

64. F. NOVOTNÝ, « Burleovy životy... » ; A. VIDMANOVÁ-SCHMIDTOVÁ, « Burleovy Životy starých filosofů ... ».

65. J. SWANSON, *John of Wales : A Study of the Works and Ideas of a Thirteenth-Century Friar*, Cambridge, 2002, p. 41.

66. M. GRIGNASCHI, « Lo pseudo Walter Burley e il Liber de vita et moribus philosophorum », *Medioevo*, 16 (1990), p. 131-190.

67. L'Histoire d'Alexandre le Grand ne s'imposa pas parmi les textes constituant le corpus de la « prose de divertissement du XVI^e siècle » que nous présentons *infra*. Voir J. KOLÁR, *Česká zábavná próza...*, p. 209.

68. K. STEFFENS, *Die Historia de preliis Alexandri Magni – Recension J3*, Meisenheim am Glan, 1975 ; Anon., *Historie o Alexandru Velikém* (éd. J. KOLÁR, M. NEDVĚDOVÁ, « Alexander », *Próza českého středověku*, Prague, 1983, p. 23-147).

69. J. KOLÁR, *Česká zábavná próza...*, p. 212.

70. J. HRABÁK, *Dějiny české literatury. Starší česká literatura*, t. 1, Prague, 1959, p. 138.

Cette littérature morale prit parfois une tournure existentielle et philosophique comme dans le *Tkadleček*⁷¹ (Strahov), composition datant d'environ 1400 qui est considérée comme le sommet de la prose tchèque. Sans doute inspiré du presque contemporain *Ackermann aus Böhmen* de Jean de Tepl écrit en allemand⁷², ce texte dépasse néanmoins ce possible modèle, tant par la longueur (quatre fois plus long) que par son style. Il aborde les questions classiques de la philosophie médiévale, comme l'origine et la fonction du mal dans le monde, la volonté humaine ou encore le libre-arbitre.

Notre corpus est émaillé de motifs se rattachant à la sphère religieuse. On y trouve la *Prophétie de la Sybille*, *Proroctví Sibylino* (Zeberer), composition dans laquelle la prophétesse, figure du savoir du polythéisme antique, devenue une image forte sous la plume de Virgile et dé-paganisée par la tradition chrétienne, annonce à Salomon la naissance du Christ et le Jugement dernier. Mais le succès de la prophétie de la Sybille correspondait davantage à la mode des thématiques apocalyptiques et eschatologiques aux XIV^e et XV^e siècles qui servaient aussi à expliciter et annoncer les événements politiques, ici l'élection du roi de Bohême Charles V comme roi des Romains en 1349⁷³, et rencontrèrent un regain nouveau dans le contexte du hussitisme⁷⁴. La sphère liturgique reste pourtant sous-représentée avec un seul texte, la traduction tchèque de l'Ancien testament *Starým zákonem* (Franciscain).

Cette faiblesse de la thématique liturgique correspondait aux attentes des « nouveaux publics » et leur goût pour la popularisation et la sécularisation des motifs et thèmes traditionnels qui caractérisent effectivement la production littéraire de l'époque. L'enjeu était de ne conserver de la religion que ce qui pouvait enrichir la pratique morale et affermir le regard réaliste sur le monde. Cette orientation est confirmée par les deux recettes (pour la préparation de « poussière forestière » et de « feu

71. Anon., *Tkadleček* (éd. A. DINZL-RYBÁŘOVÁ, *Tkadlecek*, Klagenfurt, 2006). Voir aussi D. SOUKUP, « Tkadleček : vernakularizace filozofického myšlení », *Bohemica litteraria*, 17/2 (2014), p. 27-53.

72. Sur les liens entre les deux textes, voir W. SCHAMSCHULA, « Der "Ackermann aus Böhmen" und "Tkadlecek". Ihr Verhältnis in neuer Sicht », *Bohemia*, 23 (1982), p. 307-317.

73. Sur les prophéties et l'idée impériale, voir F. KAMPERS, *Die deutsche Kaiseridee in Prophetie und Sage*, Munich, 1969, p. 6-11 ; sur le succès des prophéties à la cour des Luxembourg, voir P. ČERMANOVÁ, « Eschatologie a apokalyptika jako módní téma na lucemburském dvoře », dans D. MALÁ-DVOŘÁKOVÁ, J. ZELENKA éd., *Dvory a rezidence 3, Mediaevalia Historica Bohemica Supplementum*, Prague, 2009, p. 515-531.

74. P. ČERMANOVÁ, *Čechy na konci věků. Apokalyptické myšlení a vize husitské doby*, Prague, 2014. Sur la composante messianiste et eschatologique du message hussite, voir J. MACEK, « Die böhmische und die deutsche radikale Reformation bis zum Jahre 1525 », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 2 (1974), p. 5-29 ; V. HEROLD, « Philosophische Grundlagen der Eschatologie im Hussitismus », dans J. A. AERSTEN, m. PICKAVÉ, *Ende und Vollendung*, Berlin, 2002, p. 735-744 ; L. MAZALOVÁ, *Eschatologie v díle Jana Husa*, Brno, 2015.

nauséabond »), certes rédigées par une autre main, contenues dans le *codex* de Pelcl.

Le triomphe du divertissement ?

Malgré les guerres hussites et la rédaction de nombreux textes religieux et philosophiques dans la Bohême du XV^e siècle, le divertissement n'était pas en reste. Un corpus de textes représentatif de ce que les historiens de la littérature appellent la « prose de divertissement du XVI^e siècle », ou encore les « livres de lecture populaire⁷⁵ » par référence aux *Volksbücher* allemands, s'était en effet constitué durant la fin du Moyen Âge. Il s'agissait d'un ensemble de petits livres imprimés qui s'était formé à la faveur de la généralisation de l'imprimerie et de l'instruction, et qui connut un succès constant jusqu'au XIX^e siècle. Si le terme désigne un phénomène situé au XVI^e siècle, ses racines remontent au Moyen Âge, comme en témoigne l'exakte correspondance entre les deux *corpora* de littérature de divertissement médiévale et des *Volksbücher* du XVI^e siècle. La littérature de voyage, les thèmes pseudo-scientifiques et pseudo-historiques, les romans d'aventure et d'amour tenaient le haut du pavé, dans le contexte d'un public friand de merveilles, de nouvelles connaissances, de rebondissements et de motifs antiques⁷⁶. Or une part importante de notre corpus relève de cette catégorie.

Apprendre en s'amusant

L'*Historia destructionis Troiae* de Guido de Columnis (1287) compte parmi les œuvres à succès de ce type de littérature⁷⁷. Deux traductions en vieux-tchèques de ce texte nous sont parvenues. Le *codex* de Strahov contient la plus récente (début du XV^e siècle). La croyance au « mythe des origines troyennes⁷⁸ », repris par plusieurs nations européennes, et l'image de Troie comme exemple de perfection culturelle et artistique, comme archétype de la civilisation⁷⁹, avaient largement contribué au succès de cette œuvre. Visant la vraisemblance historique, l'auteur conjugait l'histoire de Troie à des enseignements moraux et didactiques, et à une réflexion sur

75. J. KOLÁR, *Česká zábavná próza...*, p. 3-4.

76. *Ibid.*, p. 3, 10-12.

77. Deux cent quarante manuscrits latins médiévaux de cette œuvre nous sont parvenus.

78. G. MELVILLE, « Troja : die integrative Wiege europäischer Mächte im ausgehenden Mittelalter », dans F. SEIBT, w. EBERHARD éd., *Europa 1500. Integrationsprozesse im Widerstreit*, Stuttgart, 1987, p. 427-429 ; E. BAUMGARTNER, L. HARF-LANCNER éd., *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au Moyen Âge*, Paris, 1997.

79. M.-R. JUNG, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Bâle/Tübingen, 1996.

l'exercice du pouvoir sous l'empire de l'amour. Pensée comme un moment fondateur, elle invitait à méditer autant sur le cours de l'histoire universelle que sur les temps présents de l'écriture.

Ce sont les mêmes caractéristiques qui ont assuré son succès au *Journal dit de Mandeville*⁸⁰, traduit en vieux-tchèque par Laurent de Březová⁸¹ (Strahov)⁸². L'auteur du texte originel se présente comme étant un chevalier anglais originaire de la ville de Saint-Alban, située aujourd'hui dans la banlieue londonienne, et prétend avoir accompli le pèlerinage de Jérusalem pour terminer ses jours à Liège, alors que tout indique qu'il n'a jamais réalisé de voyage. Son récit combine des récits de voyages « sérieux », comme ceux d'Odoric de Pordenone et de Guillaume de Boldensele, des fables, des légendes, des allusions à la Bible et des réflexions à caractère religieux. Mandeville livrait une « géographie morale » qui reprenait les itinéraires de pèlerinage connus et traditionnellement empruntés en les combinant à des anecdotes et des histoires détaillées sur Constantinople, les îles de la mer Égée, Chypre, ou encore l'Égypte. Tous ne pouvaient pas se rendre en personne sur les lieux saints et les récits de pèlerinage était un moyen d'entreprendre son propre « pèlerinage mental ». Mandeville était conscient de cet usage qui allait être fait de son livre et proposait une « carte mentale narrative, mnémotechnique et idéologique » de ces espaces à ses lecteurs⁸³.

Le *Lucidaire* tchèque renfermé dans le *codex* de Fürstenberg est la traduction de la version allemande de l'original latin dû à Honorius Augustodunensis (1080-1157)⁸⁴. Traitant de la « lumière » apportée par la doctrine chrétienne aux questions humaines, ce texte est le premier traité systématique et complet de théologie médiévale. Il s'agit d'une sorte d'encyclopédie théologique dont le but était de répondre aux interrogations portant sur le sens de la nature et de l'être. Elle traitait de sujets variés comme la cosmologie, l'histoire, la philosophie, la foi, la musique, etc. et mêlait le savoir de l'époque aux croyances populaires répandues au sujet

80. Deux cent cinquante manuscrits latins médiévaux de cette œuvre nous sont parvenus (Jean de Mandeville, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. Chr. DELUZ, Paris, 2000). Voir Chr. DELUZ, *Voyage autour de la Terre*, Paris, 1993 ; EAD., *Le Livre de Jehan de Mandeville, une géographie au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, 1988.

81. Laurent de Březová (1370-1437) était un écrivain tchèque de l'époque hussite. Il écrivait en latin et en tchèque. Serviteur à la cour du roi Venceslas IV jusqu'à la mort de ce dernier en 1419, il était ensuite devenu une figure prééminente de la branche modérée du hussitisme.

82. Anon., *Cestopis tzw. Mandevilla*, éd. F. ŠMAHEL, Prague, 1963.

83. Ch. MOSELEY, « The Travels of Sir John Mandeville and the Moral Geography of the Medieval World », *Journal of Multidisciplinary International Studies*, 12/1, 2015, <<http://epress.lib.uts.edu.au/journals/index.php/portal/article/view/4381/4587>>.

84. Plus de trois-cents manuscrits latins médiévaux sont conservés. Sur l'auteur, voir *Lexikon des Mittelalters*, 5, 1991, p. 122-123.

du diable, des âmes des justes, de l'assistance que l'on pouvait prodiguer aux personnes mortes après avoir mené une vie peu vertueuse⁸⁵. Sur le plan formel, le *Lucidarium* d'Honorius était conçu comme un dialogue alternant les questions et les réponses entre le maître et son élève⁸⁶.

Les romans courtois et d'aventure

Walter et Grisélidis (Zeberger)⁸⁷ est le dixième conte du dixième jour du *Décameron*. Il fut composé par Boccace (1313-1375) afin d'atténuer le ton grivois de l'œuvre. Le conte avait été originellement rédigé en italien. C'est la version latine de Pétrarque qui lui valut sa diffusion à travers l'ensemble de l'Europe et qui fut donc traduite en tchèque. L'intrigue porte sur la patiente Grisélidis qui souffre sans sourciller les humiliations et vexations infligées par son époux, chaque épreuve surmontée en amenant une nouvelle. Voyant sa docilité finalement récompensée par la reconnaissance et la gratitude de son époux, la jeune héroïne incarne l'exemple d'abnégation et de patience attendu de tout un chacun (en particulier de la gent féminine) et la promesse d'un dénouement heureux dans un monde livré à la providence divine. Sous couvert d'un récit riche en péripéties et autres retournements et d'une escalade dans l'opprobre aux vertus cathartiques, ce conte était conçu comme un témoignage exemplaire des bienfaits que l'on pouvait tirer de l'alliance entre l'utile et l'agréable.

Tandariáš a Floribella (Zeberger)⁸⁸ est l'adaptation tchèque du roman allemand éponyme⁸⁹ de Pleier (ca 1350-1400). Ce texte fête l'amour indéfectible entre les deux amants, par-delà les difficultés nombreuses auxquelles ils sont confrontés. La version tchèque est conservée dans trois manuscrits datés respectivement de 1463, 1472 et 1483. Elle ne reprend pas toutefois à la lettre son modèle et s'en distingue par l'abandon des motifs courtois en réponse au goût des lecteurs tchèques qui affectionnaient une morale plus conventionnelle et conservatrice⁹⁰.

85. M. TÜRK, « Lucidaire de grant sapientie » : Untersuchung und Edition der altfranzösischen Übersetzung des « Elucidarium » von Honorius Augustodunensis, Tübingen, 2000. Voir plus précisément le chap. 4 : « Der Lucidaire als Spiegel volkstümlicher Glaubens- und Lebenswelt », p. 133-146.

86. Voir à ce sujet Y. LEFÈVRE, *L'Elucidarium et les lucidaires*, Paris, 1954 (NdE).

87. Anon., *Walterus a Griseldis* (éd. F. ČERNÝ, *Listy filologické*, 20 (1894), p. 313-320).

88. Anon., *Tandariáš* (éd. U. BAMBORSCHKE, *Der alttschechische Tandariáš*, Berlin, 1982).

89. P. KERN, *Die Artusromane des Pleier : Untersuchungen über den Zusammenhang von Dichtung und literarischer Situation*, Berlin, 1981. Sept manuscrits du roman de Pleier sont conservés.

90. A. THOMAS, *Anne's Bohemia : Czech literature and society, 1310-1420*, Minneapolis, 1998, p. 120.

L'adaptation tchèque de *Tristan et Iseult* (Strahov)⁹¹ connut un sort similaire. Elle est conservée dans deux manuscrits datés de 1449 et 1483 et fut rédigée au XV^e siècle à partir de trois différentes versions : celle d'Eilhart d'Oberg du XII^e siècle, celle de Gottfried de Strasbourg († 1215) et celle d'Henri de Freiberg (2^e moitié du XIII^e siècle), qui reprend celle d'Oberg. Là encore, l'auteur tchèque privilégie le style épique d'Oberg, pour délaissier les motifs courtois très présents chez Gottfried⁹². Il en résulte un texte réaliste et moralisateur, renfermant de nombreux commentaires antiféministes⁹³ qui font écho à la satire *De la femme colérique* [*O zlobivě ženě*] contenue dans le *codex* de Zeberer⁹⁴.

Le *Roman d'Apollonius* [*Roman o Apollonovi*] est un autre « hit » de la littérature médiévale européenne. D'origine grecque et antique (III^e siècle)⁹⁵, il entra dans la postérité au tournant des V^e et VI^e siècles *via* sa traduction latine⁹⁶, qui fit l'objet de multiples traductions en langues vernaculaires à partir du XII^e siècle. L'histoire fut progressivement christianisée. Riche en péripéties, l'intrigue pouvait être lue comme un roman louant la patience et l'abnégation face à l'adversité et les vicissitudes. La version tchèque s'éloigne cependant encore une fois de son modèle par son ton moralisateur, sa critique des mœurs contemporaines et de la magnificence affichée à la cour de Venceslas IV, et l'ajout d'éléments provenant de la Bible⁹⁷.

Cette littérature divertissante et didactique est donc fortement marquée du sceau des critères moraux et d'une visée utilitariste. De manière plus discrète, derrière la volonté affichée de le distraire, l'enjeu est bien déjà de « civiliser les mœurs⁹⁸ », de former le lecteur à un modèle de comportement, de discipliner l'individu sans même qu'il s'en rende compte. Les textes foncièrement plus comiques et satiriques constituent dès lors une minorité. La satire *De la femme colérique* [*O zlobivě ženě*] (Zeberer) est

91. Anon., *Tristan* (éd. U. BAMBORSCHKE, *Das altčechische Tristan-Epos*, 2 vol., Berlin, 1968-1969).

92. A. THOMAS, *Anne's Bohemia...*, p. 122-123 ; V. NEBESKÝ, « Tristram velký rek », *Časopis českého muzea* 20 (1846), p. 277-300 (p. 297) ; J. GEBAUER, « Tristram », *Listy filologické*, 6 (1879), p. 108-139 ; Z. TICHÁ, *Tristram a Izalda*, Prague, 1980, p. 5-20.

93. Citons par exemple : « Tu es comme le loup qui vole des moutons et tu ne sais même pas pleurer pour ton mari. Même moi, je sais mieux comment gémir pour lui » (v. 8643-8645).

94. J. HRABÁK, *Staročeské satiry...*, p. 146-148.

95. G. A. A. KORTEKAAS, *Historia Apollonii Regis Tyri. Prolegomena, text edition of the two principal Latin recensions, bibliography, indices and appendices*, Groningen, 1984.

96. G. A. A. Kortekaas a décompté cent-huit manuscrits.

97. A. VIDMANOVA, « Ke staročeské povídce o Apolónovi Tyrském », *Listy filologické*, 107 (1984), p. 232-239 (p. 238).

98. Sur cette thématique, nous faisons naturellement allusion aux travaux de N. ELIAS, *La Civilisation des mœurs*, Paris, 1973 pour la trad. fr. ; ID., *La Dynamique de l'Occident*, Paris, 1975 [traduction en deux tomes distincts de : *Über den Prozeß der Zivilisation*, 2 vol., Berlin, 1976 (1939)].

une farce raillant les femmes tandis que la composition *Du palefrenier et de l'élève* [Skládání o podkoním a žáku⁹⁹] (Zeberer) est un pastiche des disputes philosophiques, tout aussi moralisateurs, alors en vogue.

L'histoire et la politique en retrait

En un siècle, le programme de Dalimil s'était considérablement effacé par rapport aux nouveaux usages et intérêts que son texte avait suscités. En dehors du manuscrit de Cerroni explicitement orienté vers l'idée nationale, seul celui de Zeberer respecte le projet initial de l'auteur. Il renferme *Le Nouveau Conseil* [Novou radu] de Smil Flaška de Pardubice (1350-1403) qui, à l'instar de la *Chronique de Dalimil*, rappelait le devoir du souverain d'écouter les seigneurs et de collaborer avec eux¹⁰⁰.

En tant que texte historiographique, la *Chronique de Dalimil* était étroitement liée au politique. Tant que la politique ne constituait pas un champ autonome, ce qui vaut pour l'ensemble du Moyen Âge, l'histoire était le terrain propice à la formation et à la formulation des idées politiques¹⁰¹. La description des événements du passé permettait en effet de se distancer de l'actualité et de la considérer avec le regard critique qui est la base de toute pensée et action politiques. Le *codex* de Zeberer renferme deux extraits des *Vieilles annales tchèques* [Staré letopisy české], le texte X¹⁰² qui décrit les années 893-1457, et le texte B¹⁰³ pour les années 1378-1461. La *Liste des noms de ducs, rois et évêques de bohême jusqu'au roi Jean de Luxembourg* [Jména, knížat, králů i Biskupů českých až do krále Jana Lucemburského] (Franciscain) est un autre document d'orientation historiographique.

Il est intéressant de retrouver dans un même *codex* la *Chronique de Dalimil*, le *Nouveau conseil* et les *Vieilles annales tchèques*. Ces trois documents ont en commun leur attention pour les questions d'ordre politique. Alors que les deux premiers entendent consolider la position de la noblesse, les *Annales* concourent plutôt à affirmer la conscience identitaire

99. J. HRABÁK, *Staročeské satiry*..., p. 115-129.

100. R. ANTONÍN, « Rada zvířat Smila Flašky z Pardubic v kontextu ideálu panovnické moci v českém myšlení druhé poloviny 14. Století », *Ročenka historického ústavu slovenskej akadémie vied*, 48 (2014), p. 9-22 ; É. ADDE, « Idéologie nobiliaire et espace public dans les pays de la couronne de Bohême au XIV^e siècle », *Hémecht (Revue d'histoire luxembourgeoise)*, 4 (2015), p. 401-419.

101. B. GUENÉE, *Politique et histoire au Moyen Âge. Recueil d'articles sur l'histoire politique et l'historiographie médiévale, 1956-1981*, Paris, 1981 ; H.-W. GOETZ, *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewusstsein im hohen Mittelalter*, Berlin, 1999.

102. Pour l'édition du texte : Anon., *Staré letopisy*..., p. 189-199.

103. Ce texte n'a pas été édité, Anon., *Staré letopisy*..., p. XXV.

des villes, visant à asseoir la bourgeoisie comme un état à part entière en opposition à la noblesse¹⁰⁴.

Au même titre que la faible représentation des thématiques historiographiques et politiques, ce constat abonde dans le sens de l'obsolescence du programme proposé par Dalimil. Dans le contexte de l'ascension de la bourgeoisie au XV^e siècle, la haine contre les patriciens des villes, assimilés de manière caricaturale aux Allemands¹⁰⁵, était devenu absconse. La partition entre les seigneurs tchèques d'un côté et les bourgeois allemands de l'autre n'avait plus de sens dans la nouvelle configuration sociétale où les Tchèques étaient toujours plus nombreux au sein de la bourgeoisie. Les « nouveaux publics » réduisirent considérablement le message de Dalimil, n'interprétant plus sa chronique que comme un texte moralisateur ou de divertissement, selon les aspirations, en tout cas plus comme un texte politique (dans la mesure où, du fait du changement de contexte, celui-ci avait fini par devenir obsolète), tandis que les motifs nationaux rencontraient un écho grandissant et un succès certain dans le cadre des guerres hussites conduites contre les Habsbourg et les catholiques.

C'est le sort de toute œuvre d'être à un moment de son histoire déchirée entre le message originel de l'auteur et les réceptions successives de son message, entre le public visé et les publics réels qui se l'accaparent, la triturent, la malmènent mais aussi l'élèvent parfois. En cela, la *Chronique de Dalimil* connut un destin des plus classiques.

Sur les six *codices* qui la renferment, seuls trois respectent l'intention originelle de l'auteur. Le *codex* de Zeberer se concentre sur les aspects historiques et politiques, tandis que celui de Cerroni et, dans une plus faible mesure, le *codex* franciscain alimentent la thématique nationale et antiallemande au moment de la réactualisation de la haine contre les Habsbourg. Sinon, ce sont des textes représentatifs de la littérature morale et de divertissement, majoritairement des traductions en vieux-tchèque des œuvres populaires de la littérature européenne, qui dominent le *corpus*, en contradiction avec le désir de l'auteur de donner la priorité aux sujets proprement tchèques et de ne pas suivre les modes importées de l'étranger

104. Anon., *Staré letopisy...*, p. VII ; P. ČORNEJ, *Tajemství českých kronik. Cesty ke kořenům husitské tradice*, Prague, 2003, p. 50-55. La composition ethnique de la société tchèque avec des villes majoritairement allemandes avaient retardé l'entrée de ces dernières dans la vie politique, à la faveur du dualisme, partage informel mais réel du pouvoir entre la noblesse et le roi, voir É. ADDE, « Représentation... ».

105. Sur l'assimilation entre bourgeois et Allemands, voir Z. UHLÍŘ, « Národnostní proměny 13. století a český nacionalismus », *Folia Historica Bohemica*, 12 (1988), p. 143-170 ; J. MEZNÍK, « Němci a Češi v Kronice tak řečeného Dalimila », *Časopis matice Moravské*, 112/1 (1993), p. 3-10 ; É. ADDE, « Idéologie nobiliaire... » ; EAD., « Langage et pouvoir... ».

– en particulier d’Allemagne. Les questions politiques se trouvent ainsi en retrait.

Initialement, la thématique nationale avait en effet été instrumentalisée par Dalimil pour mieux servir l’affirmation de la position des nobles au sein de la société et aux côtés du roi dans le gouvernement du pays. Dans le cadre de la conception d’une société divisée entre les seigneurs tchèques d’un côté et les bourgeois allemands de l’autre, la noblesse apparaissait de manière caricaturale comme le groupe capable d’incarner l’idée nationale et de parler au nom du Bien commun de l’ensemble des sujets. Mais dans le cadre du hussitisme et des changements sociaux en germe dès la deuxième moitié du XIV^e siècle (ascension de la bourgeoisie tchèque en particulier), cette partition était devenue caduque.

La composition des différents *codices* dévoile ainsi les multiples lectures qu’un texte pouvait receler, au-delà des prétentions et convictions de son auteur. Dans notre cas, elle révèle que la *Chronique de Dalimil* s’était déjà hissée parmi les canons de la littérature tchèque au XV^e siècle¹⁰⁶, capable de rivaliser avec des œuvres traduites dans toutes les langues vernaculaires européennes, comme le *Décameron* ou la *Chronique de Troie*. Surtout, les assemblages ainsi mis au jour illustrent l’apparition d’un public pluriel, à la composition complexe et aux goûts variés, qui joua un rôle évident dans l’apparition d’une littérature d’un genre nouveau en cette fin du Moyen Âge.

Éloïse Adde – Université du Luxembourg

Environnement textuel et réception du texte médiéval. La deuxième vie de la *Chronique de Dalimil*

Cette analyse propose d’apporter un éclairage nouveau sur la réception de la *Chronique de Dalimil* grâce à l’analyse des « assemblages textuels » constitutifs des *codices* qui la renferment. Si l’enquête nous surprend dans un premier temps par l’importance des textes de divertissement au sein du corpus et le recul de la portée politique du texte, ce constat est néanmoins en conformité avec les transformations de la société qui avaient rendu caduc le message de Dalimil. L’écrasante majorité des textes en tchèque rend compte des progrès de la vernacularisation ainsi que du rôle des « transferts culturels » dans l’élaboration de la littérature nationale. La composition des différents *codices* se fait en outre le reflet de la nouvelle place prise par la littérature dans la société, dans le contexte de l’apparition des « nouveaux

106. Radko Šťastný voit aussi, dans la traduction médiévale de la *Chronique de Dalimil* dans d’autres langues, la preuve que l’œuvre faisait déjà partie des canons de la littérature européenne au Moyen Âge. Voir R. ŠŤASTNÝ, « Staročeská Dalimilova kronika a její překlady jako kanonická díla evropské literatury (literárněhistorický pohled) », dans S. FEDROVÁ éd., *Hodnoty a hranice. Svět v české literatuře, česká literatura ve světě. Sborník příspěvků z III. kongresu světové literárněvědné bohemistiky*, Prague, 28.6.-3.7.2005, t. 1 : *Otázky českého kánonu*, Prague, 2006, p. 320-329 ; ID., *Staročeská Kronika tak řečeného Dalimila jako Paladium české literatury*, Prague, 2008.

publics », tout en illustrant les destinées que pouvait suivre le texte, indépendamment des visées premières de son auteur. Enfin, elle montre que le processus de canonisation de l'œuvre, capable de faire le poids à côté des « hits » de la littérature européenne, était déjà largement engagé à l'orée du XV^e siècle.

Bohême – *Chronique de Dalimil* – littérature politique – morale – littérature de divertissement – vernacularisation.

Textual Environment and Reception of a Medieval Text. The Second Life of the *Chronicle of Dalimil*

This analysis proposes to shed new light on the reception of the *Chronicle of Dalimil* through the analysis of the “textual collections” constituted by the codices that contain it. While we were initially surprised by the importance of texts made for entertainment within the corpus and the decline in the political scope of the text, this observation is nonetheless in conformity with the transformations of society which had rendered obsolete the message of Dalimil. The overwhelming majority of the Czech texts reflect the progress of vernacularization and the role of “cultural transfers” in the development of national literature. The composition of the different codices is also a reflection of the new place taken by literature in society, in the context of the appearance of the “new publics”, while illustrating the different fates that might befall the text, independently of the aims of its author. Finally, it shows that the process of canonization of the work, capable of competing with the “hits” of European literature, was already very much under way at the beginning of the fifteenth century.

Bohemia – *Chronicle of Dalimil* – Entertainment Literature – Morals – Political Literature – Vernacularization.